

Entre Bakou et l'Otan, plus qu'une entente cordiale

Le partenariat qui lie l'Azerbaïdjan à l'organisation nord-atlantique est aussi stratégique que méconnu. Une manière pour le régime de Bakou de monter les enchères vis-à-vis de la Russie qui, en définitive, conduira à l'affaiblissement de l'Arménie si cette dernière ne réalise pas qu'elle n'a rien à attendre de concret d'un Occident hypocrite et fossoyeur.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN

Isolée, acculée, l'Arménie n'est pas parvenue pratiquement trois ans après la fin de la seconde guerre de l'Artsakh, à diversifier ses alliances et bâtir une architecture de sécurité. En juillet, le refus d'assistance technico-militaire de l'Union européenne (UE) à son égard ne peut être compris comme un fait isolé.

L'Azerbaïdjan a su tirer les marrons du feu et faire monter les enchères au maximum. Présentant l'Arménie comme un cheval de Troie de l'Occident aux Russes, ou comme une marionnette des Russes aux Occidentaux. Le régime de Bakou compte sur ses leviers énergétiques et géostratégiques pour accroître l'isolement et la vulnérabilité de l'Arménie. Pendant ce temps à Erevan, les médias pro occidentaux distillent à lon-



Rencontre bilatérale Azerbaïdjan - Otan

gueur de journée la pensée magique pour susciter le trouble dans les opinions.

On connaissait l'atout énergétique de Bakou et la proximité historique avec la Grande-Bretagne, fervent soutien du panturquisme face à l'impérialisme russe dans la région. On ignore néanmoins à quelle enseigne le régime azéri s'est rapproché des Occidentaux. Dans cette guerre hybride où la communication joue sa partition, rares sont les projecteurs qui mettent en lumière l'intensité croissante de la relation qui lie la dictature azerbaïdjanaise à l'OTAN. *"L'Azerbaïdjan s'est révélé être un partenaire fiable de l'OTAN"*, avait déclaré le président Ilham Aliev en décembre 2021 lors de sa visite au siège de

l'Organisation à Bruxelles. A cette déclaration d'amour, le secrétaire général Jens Stoltenberg, qualifiait l'Azerbaïdjan de *"partenaire précieux"*. On lira entre les lignes un message de gratitude adressé à ce pays musulman dont le contingent déployé en Afghanistan lors de la dépitueuse retraite américaine du mois d'août 2021 joua un rôle crucial dans la sécurisation de l'aéroport de Kaboul aux côtés de l'armée turque, rendant possible l'évacuation des ressortissants étrangers et des militaires occidentaux du pays. Pour mémoire, la contribution de l'Azerbaïdjan à l'effort de l'OTAN a commencé en 2002 avec 22 Casques bleus, nombre qui est passé à 120 au moment du retrait de l'été 2021. De plus, à l'appui terrestre, les unités azerbaïdjanaises avaient facilité la logistique d'approvisionnement destinée à l'Afghanistan pour les forces alliées en sécurisant les itinéraires de transit pour environ 40% du fret militaire nécessaire.

■ Une relation de portée stratégique

Établies en 1992, les relations entre l'Azerbaïdjan et l'OTAN se sont raffermies au fil des décennies. Bakou a participé à divers programmes de l'alliance, y compris le Partenariat pour la paix et les missions dirigées par l'OTAN



Le dictateur azerbaïdjanaise en conférence de presse avec l'ancien secrétaire général de l'OTAN



L'Azerbaïdjan a gagné en visibilité par l'envoi d'un contingent en Afghanistan

en Afghanistan et au Kosovo. À un moment donné, surtout lorsque d'autres États de l'espace post-soviétique comme la Géorgie et l'Ukraine, aspiraient activement à devenir membres de l'alliance, la voie de l'Azerbaïdjan a semblé diverger de ses partenaires pro occidentaux du GUAM (Géorgie, Ukraine, en Afghanistan et au Kosovo). À un moment donné, surtout lorsque d'autres États de l'espace post-soviétique comme la Géorgie et l'Ukraine, aspiraient activement à devenir membres de l'alliance, la voie de l'Azerbaïdjan a semblé diverger de ses partenaires pro occidentaux du GUAM (Géorgie, Ukraine, Azerbaïdjan et Moldavie). En vérité, Bakou n'a jamais cherché à adhérer à l'OTAN et a plutôt opté pour une «équidistance» des blocs rivaux. Une telle politique d'équilibrage a été conçue pour maintenir une marge de manœuvre, une flexibilité qui lui permet de manœuvrer au milieu de la confrontation croissante entre la Russie et l'Occident ainsi que pour éviter d'irriter le Kremlin, échaudé par les trajectoires de la Géorgie et de l'Ukraine en direction de l'OTAN.

Néanmoins, l'Azerbaïdjan, par le biais de ses relations bilatérales avec la Turquie, bénéficie d'une garantie de sécurité quasi de facto de la part d'un membre de l'OTAN. Pour paraphraser certains experts azerbaïdjanais, il s'agirait d'un «parapluie» indirect de l'OTAN. Le président turc Recep Tayyip Erdoğan, a même annoncé en juin 2021 qu'une base militaire turque pourrait être mise en place en Azerbaïdjan dans le cadre de la Déclaration bilatérale de Chouchi signée le 15 juin 2021 (1), laquelle vise à renforcer le partenariat de défense entre les deux pays frères au risque de froisser Moscou. Et surtout à moderniser les forces armées azerbaïdjanaises en les rapprochant des normes de l'OTAN. La guerre des 44 jours avait vu passer le commandement de l'armée de l'air azerbaïdjanaise sous le pilotage turc, c'est-à-dire de l'OTAN. La leçon fut désastreuse à la fois pour les systèmes de défense anti-aériens de l'Arménie et, par ricochet, de la Russie, accusés d'obsolescence.

Enhardi par ce triomphe, et peut-être en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'Azerbaïdjan se montre plus enthousiaste à l'idée d'élargir sa coopération avec l'OTAN depuis un an et demi, avec cet approfondissement des liens «*évalué positivement*» par de hauts responsables de l'alliance.

Ainsi, les visites mutuelles se sont en effet intensifiées au cours de cette période. En décembre 2021, Aliiev s'est rendu au siège de l'OTAN, déclarant que l'Azerbaïdjan est «*très heureux d'avoir un haut niveau d'interaction avec l'OTAN*». Plus récemment, en mai 2023, le conseiller en politique étrangère d'Aliiev, Hikmat Hajiyev, a participé à un certain nombre de réunions avec des responsables de l'OTAN à Bruxelles. Signe fort, représentant spécial du secrétaire général de l'OTAN pour le Caucase et Asie centrale, Javier Colomina, s'est rendu en Azerbaïdjan quatre fois depuis 2021. Lors de son dernier voyage à Bakou, Colomina a rencontré Hajiyev et le ministre des Affaires étrangères Jeyhun Bayramov, ainsi que le ministre de la Défense Zakir Hasanov, pour discuter coopération pratique ainsi que planification et examen conjoints des processus de la défense. Les visites précédentes du responsable de l'OTAN comprenaient des réunions avec Aliiev et Hasanov en avril 2022, ainsi qu'avec Bayramov en octobre 2021 et janvier 2023.

En outre, en novembre 2022, Bakou a accueilli les Journées de l'OTAN (lesquelles se tiennent chaque année à la même période), qui visaient à renforcer l'étroite coopération de l'alliance avec l'Azerbaïdjan, qualifié de «*pays partenaire clé*» par l'OTAN. Dans la foulée, une délégation de l'Alliance atlantique conduite par le contre-amiral Gunnstein Bruåsdal, chef d'état-major adjoint du commandement suprême des forces alliées en Europe, a visité les installations militaires azerbaïdjanaises, se félicitant des «*progrès en matière de capacité opérationnelle grâce au partenariat avec l'OTAN*». Le chef d'état-major du commandement terrestre allié de l'OTAN, le général de corps d'armée Mustafa Oğuz, a également effectué une visite en Azerbaïdjan en mars 2023.

Lors d'une interview en décembre 2022, Colomina avait déclaré que la coopération entre l'Azerbaïdjan et l'OTAN était revenue aux niveaux d'avant la pandémie et que les deux parties travaillaient "à développer un nouveau partenariat document-cadre, appelé partenariat sur mesure (ou ITPP), qui devrait nous mettre sur une voie ambitieuse pour les années à venir".



Des visites de hauts responsables se multiplient depuis la guerre de 2020

Selon un haut responsable de l'OTAN, l'Azerbaïdjan utilise avec succès les outils de coopération de l'OTAN et figure parmi les pays les plus actifs dans ses programmes (capacités opérationnelles, formation des officiers, planification, déménagement...). Toujours est-il que la coopération militaire de l'Azerbaïdjan avec la Turquie et l'OTAN évolue simultanément avec l'éloignement de Bakou de Moscou. En mai 2023, des avions de combat Soukhoï Su-25 de fabrication russe appartenant à l'armée de l'air azerbaïdjanaise ont été modernisés selon les normes de l'OTAN par la Turquie, plutôt que par la Russie.

Complexe, dense, ce partenariat géostratégique a la forme d'un iceberg dans lequel une infime partie émerge à la surface. Une étude académique sur le rôle et l'implication de l'OTAN dans le processus de règlement de la question artsakhote reste encore à écrire. Tout comme son absence de condamnation du rôle de la Turquie, son pilier oriental dans la conduite des opérations militaires (recrutement de mercenaires syriens...) en Artsakh pendant la guerre des 44 jours. Dans cette optique, que peut bien valoir la visite de l'ancien secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg en Arménie dans la foulée de l'agression militaire azerbaïdjanaise de septembre 2022 ? Quel crédit accorder à ses messages sur les réseaux sociaux, témoignant de son "extrême inquiétude" ? Dans cette équation, seul l'affaiblissement de la Russie compte aux yeux des stratèges occidentaux. Si l'Arménie ne réalise pas où se trouvent ses intérêts, il ne restera à ses dirigeants que leurs yeux pour pleurer. ■

<https://paris.mfa.gov.az/fr/news/5155/azerbaïdjan-turquie-la-declaration-de-choucha>



Retour des soldats azerbaïdjanaïses en provenance d'Afghanistan